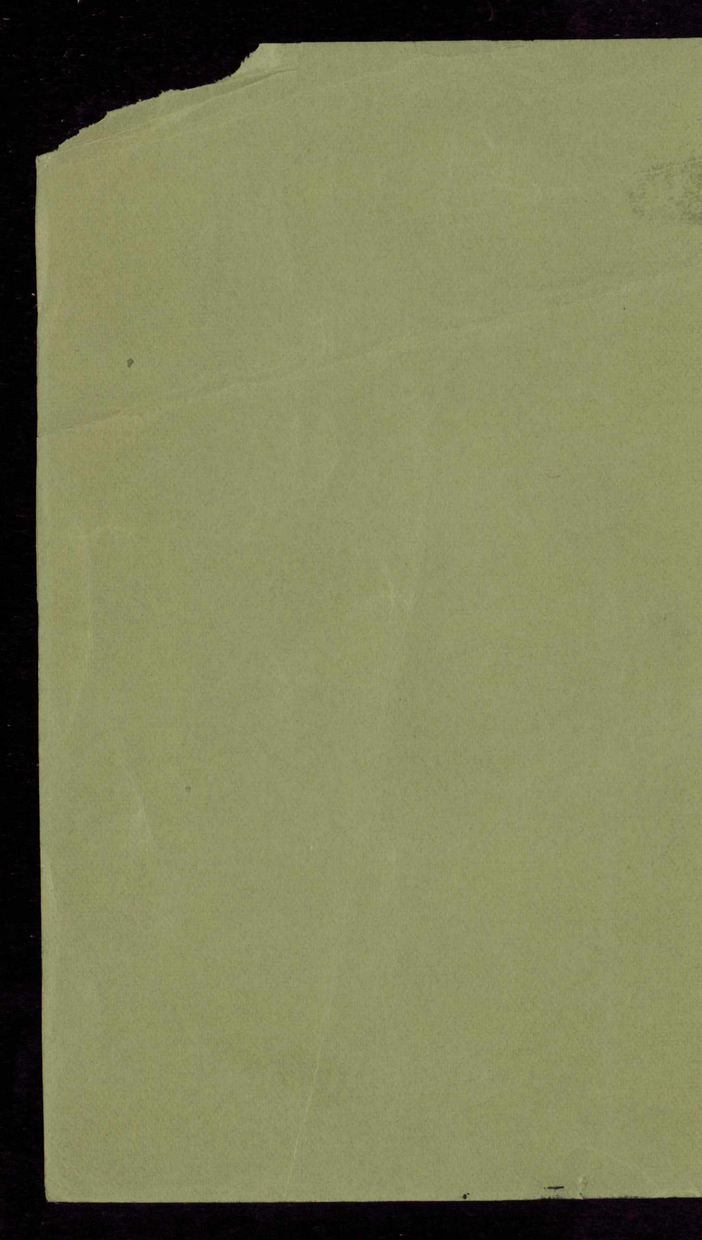
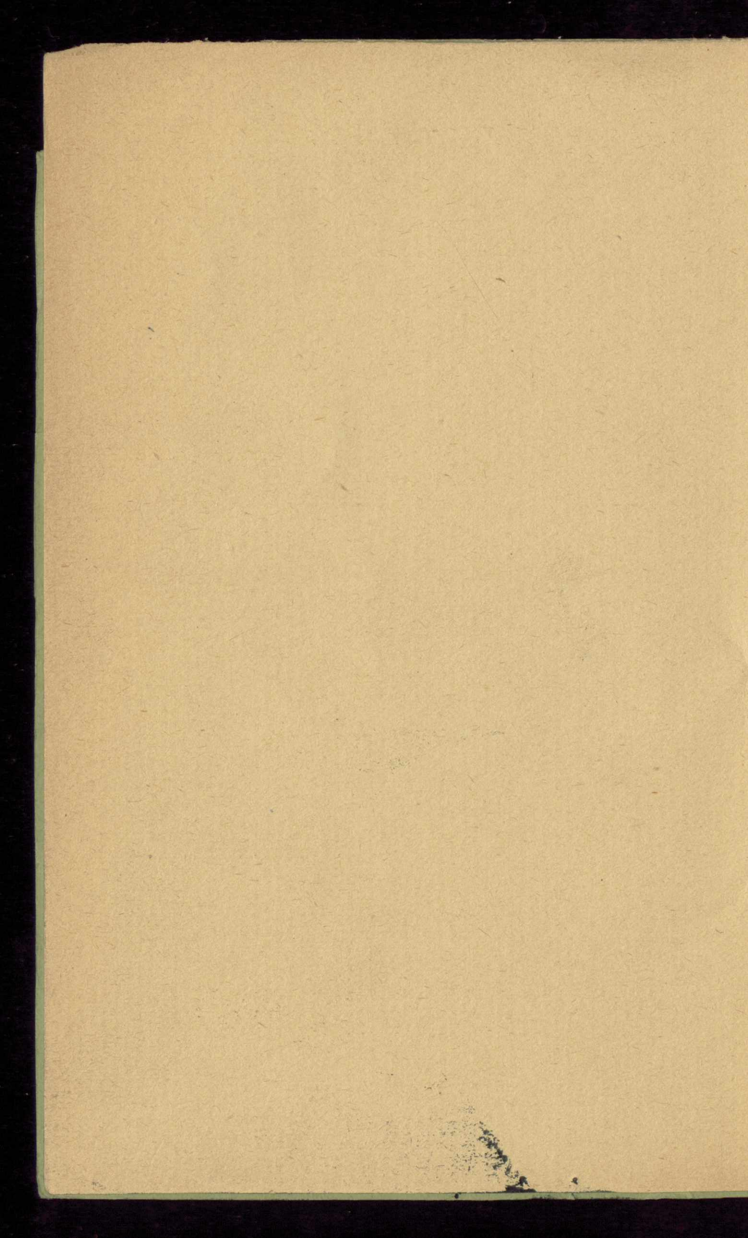

BIBL. Ste
GENEVIÈVE

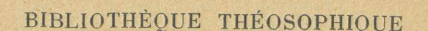




Premiers pas sur le Chemin de l'Occultisme

La Bibliothèque théosophique se compose d'ouvrages édités par le Comité de Publications théosophiques, 59, avenue de La Bourdonnais.

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE



Premiers pas sur le chemin de l'Occultisme

PAR

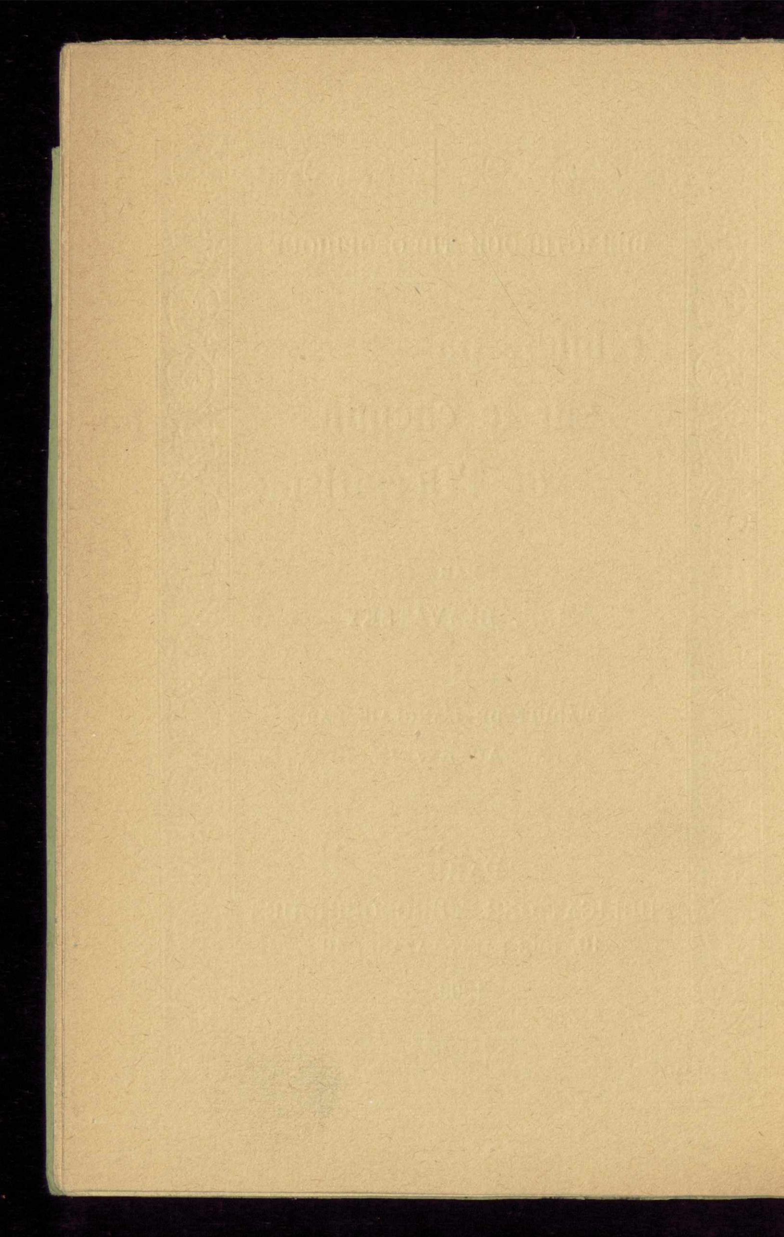
H.-P. BLAVATSKY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR

A. SAUERWEIN

PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1909



PRÉFACE

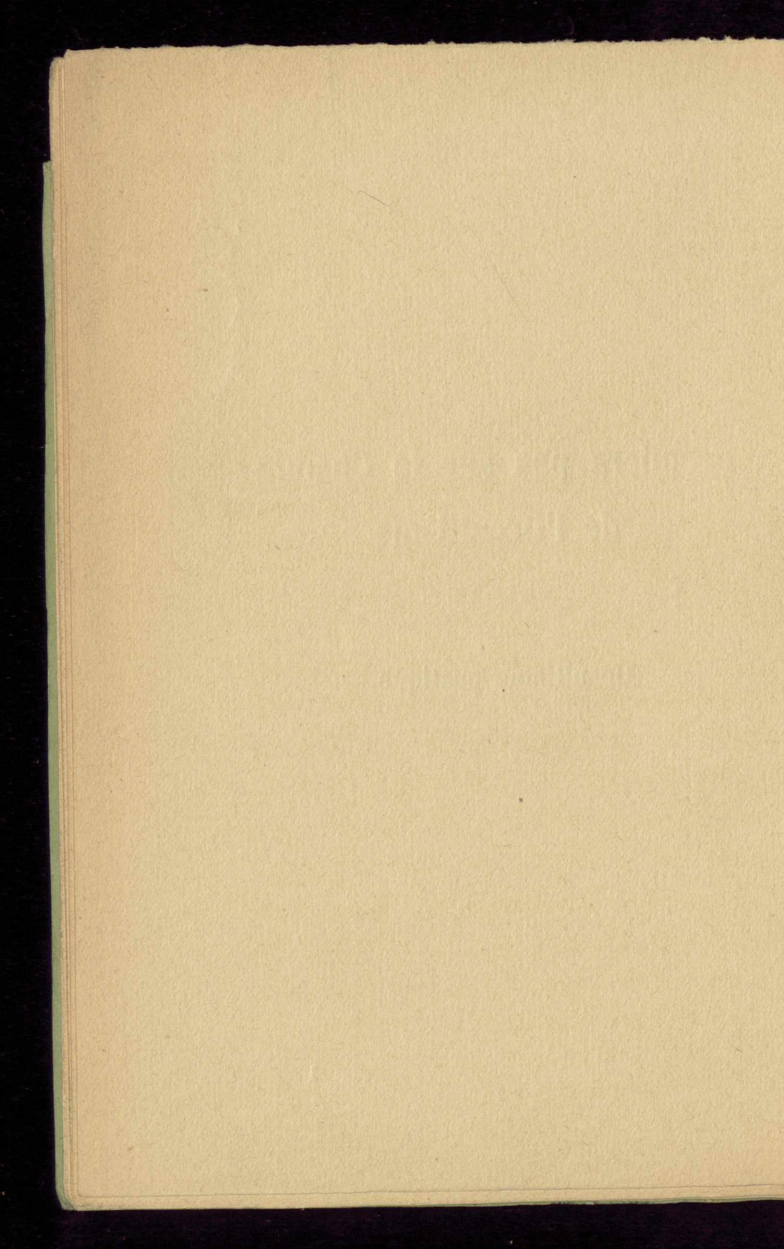
Ces deux articles ont été écrits en anglais par Madame Héléna-Pétrovna Blavatsky et publiés dans le Lucifer, *la revue théosophique fondée par elle. Nous les offrons aujourd'hui aux théosophes français persuadés qu'ils seront heureux d'avoir entre les mains un enseignement direct de celle à qui ils doivent tant.*

A. S.

20 juin 1909.

Premiers pas sur le Chemin de l'Occultisme

Occultisme pratique.



Occultisme pratique.

(*Important pour les étudiants.*)

Un grand nombre de personnes désirent recevoir un enseignement pratique de l'occultisme. Il devient donc nécessaire d'établir une fois pour toutes :

a) La différence essentielle qu'il y a entre l'occultisme théorique et l'occultisme pratique ; ou ce qui est généralement connu d'un côté sous le nom de Théosophie, de l'autre sous celui de Science Occulte ;

b) La nature des difficultés inhérentes à l'étude de cette dernière.

Il est facile de devenir un théosophe. Toute personne possédant des capacités intellectuelles moyennes et une tendance vers la métaphysique, menant une vie pure et désintéressée et trouvant plus de joie à aider son semblable qu'à en être aidée ; quiconque est toujours prêt à sacrifier sa propre satisfaction pour l'amour des autres, et aime la Vérité, la Bonté, la Sagesse pour elles-mêmes et non pas pour le bénéfice qu'on en peut retirer est un théosophe.

Mais c'est une toute autre chose que d'entrer dans le Sentier qui conduit à la connaissance de ce qu'il convient de faire, ainsi qu'à la véritable distinction entre le bien et le mal ; un Sentier qui conduit aussi l'homme vers ce pouvoir à l'aide duquel il peut faire le bien

qu'il désire faire souvent même sans avoir l'apparence d'accomplir le moindre effort.

De plus il y a un point important en face duquel l'étudiant doit être mis. L'énorme responsabilité assumée par l'Instructeur pour l'amour de l'élève.

Depuis les Gourous de l'Orient qui enseignent ouvertement ou secrètement jusqu'au petit nombre de Cabbalistes qui, dans les pays occidentaux, entreprennent d'enseigner les rudiments de la Science sacrée à leurs disciples — ces hiérophantes occidentaux étant souvent eux-mêmes ignorants du danger auquel ils s'exposent — tous ces Instructeurs sont soumis à la même loi inviolable. A partir du moment où ils commencent réellement à enseigner, à partir du moment où ils confèrent un pouvoir quelconque

— qu'il soit psychique, mental ou physique — à leurs élèves, ils prennent sur eux toutes les fautes de ces élèves relatives aux sciences occultes, fautes d'action ou d'omission, jusqu'au moment où l'initiation faisant de l'élève un maître, il devienne responsable à son tour. Il y a une loi religieuse, fatale et mystique, hautement révérée et respectée chez les Grecs, à moitié oubliée chez les catholiques romains, et complètement tombée dans l'oubli dans l'église protestante. Elle date des premiers jours du christianisme et est basée sur la loi que nous venons d'indiquer dont elle était un symbole et une expression. C'est le dogme de la sainteté du lien formé entre les parrain et marraine d'un enfant (1). Ceux-ci

(1) Le lien établi par ces relations revêt un tel caractère de sainteté dans l'Église grecque qu'un

prennent tacitement la responsabilité de l'enfant nouvellement baptisé — (oints comme dans une initiation véritable, un mystère) jusqu'au jour où l'enfant devient une unité responsable, connaissant le bien et le mal. Ceci établit clairement pourquoi les Instructeurs sont si pleins de réticence et pourquoi il est demandé aux « chelâs » (1) une épreuve de sept années afin de prouver leur aptitude et de développer les qualités nécessaires à la sécurité du Maître et de l'élève.

L'occultisme n'est pas la magie. Il est comparativement facile d'apprendre l'usage des charmes ou le moyen de

mariage entre parrain et marraine d'un même enfant est considéré comme incestueux, illégal, et est dissous par la loi : cette prohibition absolue s'étend même aux enfants de ces parrain et marraine.

(1) Disciple en probation ; nous conservons le terme hindou employé par l'auteur.

se servir des forces subtiles, quoique encore matérielles, de la nature physique ; les pouvoirs de l'âme animale dans l'homme sont vite éveillés ; les forces que son amour, sa haine ou sa passion peuvent mettre en action sont promptement développées. Mais ceci est de la magie noire — sorcellerie. Car c'est le motif et le motif seul qui fait que l'exercice quelconque du pouvoir devient de la magie noire (malfaisante) ou de la magie blanche (bienfaisante). Il est impossible d'employer des forces spirituelles s'il reste dans l'opérateur la moindre teinte d'égoïsme. Car à moins que l'intention soit entièrement pure la volonté spirituelle se transformera en volonté psychique agissant sur le plan astral et pouvant produire de terribles résultats.

Les pouvoirs et les forces de la na-

ture animale peuvent être employés par ceux qui sont égoïstes et vindicatifs aussi bien que par ceux qui sont désintéressés et prêts à pardonner ; les pouvoirs et les forces de l'Esprit les conduisent seulement à la parfaite pureté de cœur — et ceci est la Divine Magie.

Quelles sont donc les conditions requises pour devenir un étudiant de la Divine Sagesse ?

Car il faut qu'il soit compris, qu'une instruction comme celle-là ne peut pas être donnée à moins que certaines conditions ne soient remplies et rigoureusement pratiquées pendant les années d'étude. C'est un *sine qua non*. Aucun homme ne peut nager à moins qu'il n'entre dans l'eau profonde. Aucun oiseau ne peut voler avant que ses ailes n'aient grandi et qu'il n'ait devant

lui de l'espace et du courage pour se lancer dans cet espace.

Un homme qui veut manier une épée à deux tranchants doit être un maître d'armes accompli s'il ne veut pas se blesser lui-même ou, ce qui serait plus grave, blesser les autres au premier essai.

Pour donner une idée approximative des conditions seules dans lesquelles l'étude de la sagesse divine peut être poursuivie avec sécurité, c'est-à-dire sans le danger que la divine magie fasse place à la magie noire, une page a été extraite des « règles privées » que possède chaque instructeur en Orient. Les quelques passages qui suivent sont choisis parmi un grand nombre et expliqués l'un après l'autre.

I. L'endroit réservé pour que l'instruction y soit donnée doit être

choisi de telle manière que l'esprit ne puisse y être distrait et rempli d'objets ayant une influence « évoluante » (magnétique). Les cinq couleurs sacrées, réunies en un cercle, doivent s'y trouver au milieu d'autres objets. Cet endroit doit être soustrait à toutes les influences nuisibles qui sont en suspens dans l'air.

[L'endroit doit être réservé et ne doit servir à aucun autre usage. Les cinq couleurs sacrées sont les couleurs du prisme arrangées d'une certaine manière, parce que ces couleurs ont une très grande influence magnétique. Par influences malfaisantes, on désigne tous les désordres qui peuvent être produits à travers les contestations, les querelles, les mauvais sentiments, etc., dont il est dit qu'ils s'impriment immédiatement sur la lumière astrale dans l'atmosphère d'une pièce et flottent « tout autour dans l'air ». Cette première condition paraît assez facile à remplir ; cependant on doit reconnaître, dans la suite, que c'est une des plus difficiles.]

II. Avant que le disciple puisse être autorisé à étudier « face à face », il doit acquérir des connaissances préliminaires dans un groupe choisi d'autres upâsakas (disciples) dont le nombre doit être impair.

[« Face à Face » signifie, dans ce cas, une étude indépendante ou séparée des autres, quand le disciple reçoit son instruction face à face, soit avec lui-même (son Soi le plus élevé, son Soi divin) soit avec son gourou. C'est alors seulement que chacun reçoit ce qui lui est dû comme instruction, d'après l'usage qu'il a fait de ses connaissances.

Ceci ne doit être que vers la fin du cycle d'instruction.]

III. Avant que toi (l'instructeur) tu puisses faire connaître à ton disciple les saints mots de « Lamrin », ou que tu puisses lui permettre de se préparer pour Dubjeb, tu dois veiller à ce que son esprit soit entièrement purifié et

en paix avec tous, spécialement avec les autres parties de lui-même. Autrement les mots de la sagesse et de la bonne Loi se disperseront et seront enlevés par le vent.

[« Lamrin » est un travail d'instructions pratiques Tsong-Kha-pa, en deux parties, une dans un but ecclésiastique et exotérique, l'autre pour l'usage esotérique. Se préparer pour Dubjed se rapporte à la préparation des vases employés pour la clairvoyance, tels que les miroirs et les cristaux. Les « autres parties de lui-même » désignent les étudiants de son groupe. A moins que la plus grande harmonie ne règne parmi les auditeurs, aucun succès n'est possible. C'est l'instructeur qui compose les groupements d'après les natures magnétiques et électriques des étudiants, réunissant et assemblant avec le plus grand soin les éléments positifs et négatifs. »]

IV. Pendant que les upâsakas étudient ils doivent prendre soin d'être unis comme les doigts d'une même

main : Tu imprimeras dans leurs esprits que ce qui blesse l'un doit blesser les autres, et si la joie de l'un ne trouve aucun écho dans le cœur des autres, les conditions requises n'existent plus et il est inutile de poursuivre.

[Ceci n'arrivera pas si le choix préliminaire a été fait d'après les qualités magnétiques requises.

Il est reconnu que des chelâs qui, à d'autres égards, étaient pleins de promesses et prêts à recevoir la vérité, ont dû attendre des années par suite de leur tempérament et de l'impossibilité où ils se trouvaient de se mettre à l'unisson avec leurs compagnons. Car]

V. Les co-disciples doivent être accordés par le Gourou comme les cordes d'un luth, chacune différente des autres, cependant émettant chacune des sons en harmonie avec toutes. Collectivement, ils doivent former un

clavier répondant dans toutes ses parties à ton plus léger effleurement (le toucher du Maître). Ainsi leurs esprits s'ouvriront aux harmonies de la Sagesse, qui vibreront en connaissance à travers chacun et tous, produisant des effets agréables aux Dieux environnants (tutélaires ou anges gardiens) et utiles au disciple. Ainsi la Sagesse gravera pour toujours une empreinte sur leurs cœurs et l'harmonie de la Loi ne sera jamais rompue.

VI. Ceux qui désirent acquérir la connaissance conduisant aux Siddhis (pouvoirs occultes) doivent renoncer à toutes les vanités de la vie et du monde (ici suit une énumération des Siddhis).

VII. Aucun ne peut sentir une différence entre lui et les autres étudiants, ni penser « je suis le plus sage » ou « le plus saint » ou plus agréable à

l'Instructeur que mon frère, etc., et demeurer un upâsaka. Ses pensées doivent, avant tout, être fixées sur son cœur pour en chasser tout sentiment hostile à un être vivant quelconque. Le cœur doit être plein du sentiment de la non-séparativité du reste des êtres comme de tout ce qui existe dans la Nature : autrement aucun succès ne peut suivre.

VIII. Un lanou ne doit redouter que les influences de la vie extérieure (émanations magnétiques des créations vivantes). Pour cette raison, alors qu'il se sentira un avec tous, dans sa nature intérieure, il doit prendre soin de séparer son être physique (extérieur) de toute influence étrangère. Personne que lui-même ne doit boire ou manger dans sa tasse. Il doit éviter tout contact corporel (toucher

ou être touché) avec des êtres humains aussi bien qu'avec des animaux.

[Aucun animal familier n'est permis et il est même défendu de toucher certains arbres ou certaines plantes. Un disciple doit vivre, pour ainsi dire, dans sa propre atmosphère afin de l'individualiser en vue de desseins occultes.]

IX. L'esprit doit rester fermé à tout ce qui, dans la nature, n'est pas « vérités éternelles », afin que la « Doctrine du cœur » ne devienne pas seulement la doctrine de l'œil (formalisme vide et exotérique).

X. Aucune chair animale, rien de ce qui a la vie en soi ne doit être mangé par le disciple. Il ne doit prendre ni vin, ni spiritueux, ni opium ; parce qu'ils sont comme les mauvais esprits qui s'acharnent sur les imprévoyants et détruisent leur intelligence.

[On suppose que le vin et les spiritueux conservent en eux le mauvais magnétisme de tous les hommes qui ont aidé à leur fabrication; et que la viande de chaque animal conserve les traits caractéristiques psychiques inhérents à son espèce.]

XI. La méditation, l'abstinence en tout, l'observation des devoirs moraux, des pensées élevées, de bonnes actions et des paroles bienveillantes, ainsi qu'une bonne volonté envers tous et un complet oubli de soi-même, sont les moyens les plus efficaces pour obtenir la connaissance et se préparer à recevoir la plus haute sagesse.

XII. C'est seulement grâce à une stricte observance de ces règles qu'un disciple peut espérer acquérir dans un temps donné les pouvoirs des arhats, le développement qui le fera devenir

peu à peu Un avec le Tout Universel.

Ces douze passages sont choisis entre soixante-treize règles, dont l'énumération serait inutile, car elles n'auraient pas de sens en Europe. Mais même ces quelques-unes suffisent pour montrer la grandeur des difficultés dont est semé le sentier de celui qui veut devenir un « upâsaka » et qui est né et a été élevé dans les pays occidentaux (1).

Toute l'éducation occidentale et spécialement l'éducation anglaise est basée sur le principe de l'émulation et de la lutte; chaque élève est poussé à apprendre plus vite, à devancer ses

(1) Il faut se souvenir que tous les « chelâs », même les disciples laïques, sont appelés upâsakas jusqu'après la première Initiation, où ils deviennent des lanous-upâsakas. Jusqu'à ce jour, même ceux qui appartiennent aux Lamaseries et sont mis à part, sont considérés comme laïques.

compagnons et à les surpasser par tous les moyens possibles. Ce qu'on appelle à tort « l'amicale rivalité » est cultivée assidûment et le même esprit est entretenu et fortifié dans chaque détail de la vie.

Avec des idées semblables inculquées en lui depuis son enfance, comment un Occidental peut-il arriver à se sentir vis-à-vis de ses co-étudiants comme « les doigts d'une même main ? » Ces co-étudiants ne sont pas non plus choisis par lui d'après sa propre appréciation ou une sympathie personnelle. Ils sont choisis par son Instructeur d'après de tout autres considérations, et celui qui veut être un étudiant doit tout d'abord être assez fort pour détruire dans son cœur tout sentiment d'éloignement ou d'antipathie vis-à-vis des autres. Com-

bien d'Occidentaux sont prêts seulement pour l'essayer sérieusement ?

Et ensuite, les détails de la vie journalière ! l'ordre de ne pas même toucher la main du plus proche et du plus cher ! Combien ceci est contraire aux notions de l'Occident sur l'affection et les bons sentiments ! Combien cela semble froid et dur ! Égoïste aussi, dira-t-on, de s'abstenir de faire plaisir aux autres seulement pour le désir de son propre développement. Que ceux qui pensent ainsi remettent à une autre vie l'essai d'entrer dans le Sentier avec un désir ardent. Mais qu'ils ne se glorifient pas dans leur soi-disant désintéressement, car, en réalité, ils se laissent tromper par de fausses apparences, par des idées conventionnelles, basées sur la sentimentalité ou la courtoisie, toutes choses

d'une vie artificielle qui ne sont pas règles de la vérité.

Mais, même en mettant de côté ces difficultés qui peuvent être considérées comme d'un ordre « extérieur », quoique leur importance n'en soit pas moins grande, comment les étudiants de l'Occident se mettront-ils à l'unisson harmonieusement comme cela leur est demandé ? La personnalité a grandi avec une telle force en Europe et en Amérique, qu'il n'y a pas d'école d'artistes même, dont les membres ne se haïssent et ne soient jaloux les uns des autres. La haine et l'envie « professionnelles » sont devenues proverbiales ; chacun cherche son avantage à tout prix et la soi-disant courtoisie de la vie n'est qu'un masque trompeur couvrant ces démons de la haine et de la jalousie.

En Orient l'idée de la non « séparativité » est inculquée avec persistance depuis l'enfance comme l'est en Occident l'idée de rivalité. L'ambition personnelle, les sentiments et désirs personnels, ne sont pas encouragés à devenir aussi impérieux. Quand le terrain est naturellement bon, il est cultivé dans la bonne voie et l'enfant devient un homme en qui l'habitude de la subordination du soi inférieur au Soi supérieur est forte et puissante.

En Occident les hommes pensent que leur sympathie ou leur antipathie pour les autres hommes ou les choses sont pour eux des principes directeurs d'après lesquels ils doivent agir, si même, souvent, ils n'en font pas la règle de leur vie, cherchant à les imposer aux autres.

Que ceux qui se plaignent d'avoir

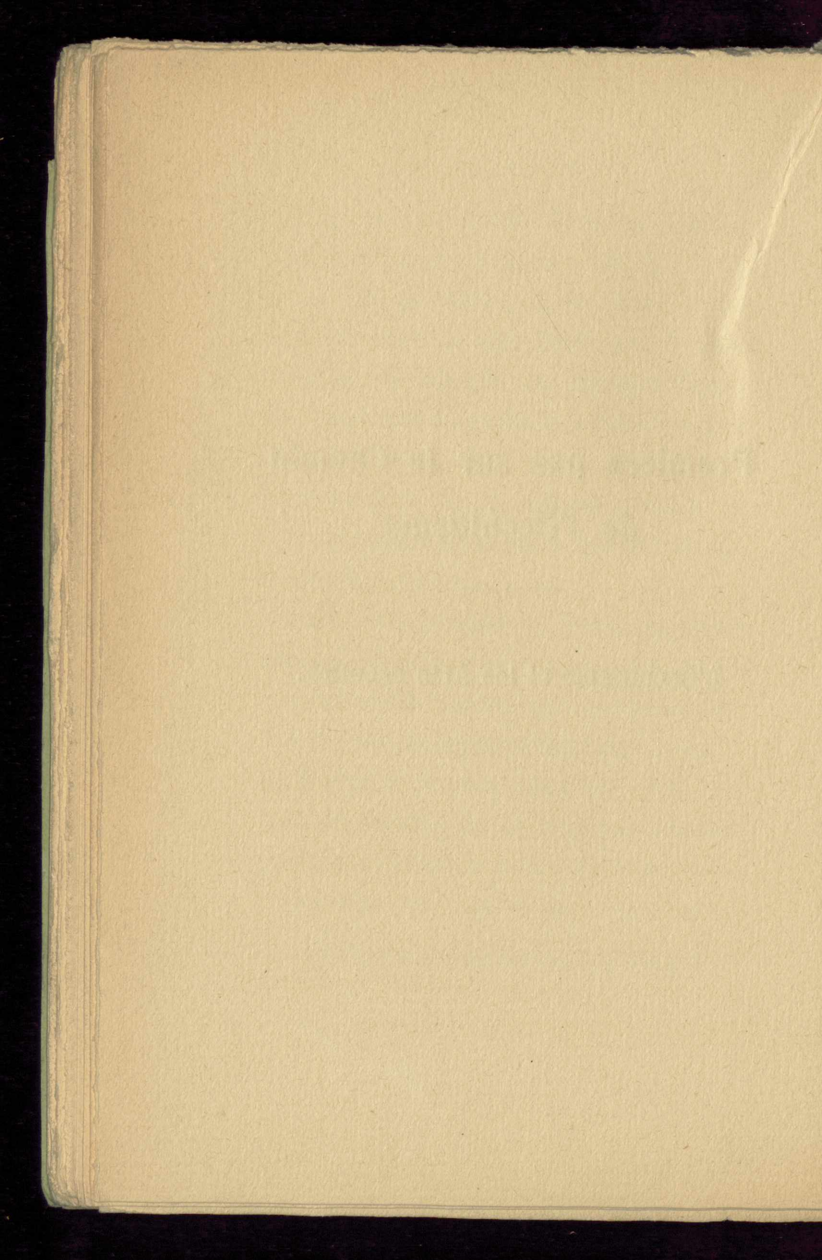
appris peu de chose dans la Société Théosophique gravent dans leur cœur les paroles qui se trouvaient dans un article du *Path* en février dernier : « La clef de chaque degré est l'aspirant lui-même. » Ce n'est pas la « crainte de Dieu » qui est le commencement de la sagesse, mais la « connaissance de Soi » qui est la sagesse elle-même.

Combien grande et vraie apparaît alors à l'étudiant en occultisme, qui a commencé à réaliser quelques-unes de ces vérités, la réponse faite par l'oracle de Delphes à tous ceux qui venaient à la recherche de la Sagesse cachée, paroles répétées et confirmées maintes et maintes fois par le sage Socrate :

« Homme, connais-toi toi-même ! »

Premiers pas sur le Chemin de l'Occultisme

L'Occultisme et les Arts occultes.



L'Occultisme et les Arts occultes.

> J'ai souvent entendu dire, sans l'avoir jamais cru jusqu'à maintenant, que certains pouvaient, par de puissants mots magiques, soumettre les lois de la Nature à leurs desseins tortueux.
>
> MILTON.

Plusieurs lettres reçues au sujet du dernier article, montrent la forte impression produite sur quelques esprits par « l'Occultisme pratique ».

De telles lettres prouvent et renforcent deux conclusions logiques :

a) Il y a plus d'hommes instruits et d'hommes qui pensent, qui croient à la réalité de l'Occultisme et de la Magie (les deux différant grandement) que les matérialistes modernes ne l'auraient rêvé ;

b) La plupart de ces croyants (en y comprenant beaucoup de théosophes) n'ont pas une idée définie de la nature de l'occultisme qu'ils confondent avec les sciences occultes en général et la magie noire.

Leur idée des pouvoirs que l'Occultisme confère à l'homme et des moyens à employer pour les acquérir, est aussi variée que fantaisiste. Quelques-uns croient qu'il suffit de trouver un maître en art magique qui vous montre le chemin pour devenir un Zanoni. D'autres que l'on n'a qu'à traverser le canal de Suez et aller aux Indes

pour devenir un Roger Bacon ou un comte de Saint-Germain. Beaucoup prennent pour leur idéal le Margrave et sa jeunesse toujours renouvelée sans donner une pensée à son âme qui a été le prix payé par lui pour cette éternelle jeunesse. Un assez grand nombre, confondant la sorcellerie pure et simple avec l'occultisme, appellent des sombres bords du Styx, à travers le gouffre béant de la terre, les spectres décharnés vers des « chemins lumineux » et prétendent, étant donnée l'importance de ce haut fait, être considérés comme des Adeptes arrivés à leur complet épanouissement.

La Magie cérémonielle, pratiquée d'après les règles dérisoires d'Éliphas Lévi, est un autre *alter ego* imaginaire de la Philosophie des Arhats de l'antiquité. En résumé, le prisme à

travers lequel l'Occultisme apparaît à ceux qui sont ignorants de la Philosophie est aussi divers et varié que peut le créer l'imagination des hommes.

Ces candidats à la Sagesse et au pouvoir seront-ils très indignés si on leur dit franchement la vérité ? Il n'est pas seulement utile, mais il est devenu nécessaire de désabuser la plupart d'entre eux et cela avant qu'il soit trop tard. Cette vérité peut être dite en peu de mots. Il n'y a pas en Occident, parmi les centaines de fervents qui se considèrent comme des Occultistes, une demi-douzaine d'entre eux qui aient une idée même approximativement correcte de la nature de la Science dont ils cherchent à se rendre maîtres. A part un petit nombre d'exceptions, ils sont tous sur le chemin de la Sorcellerie. Qu'ils mettent de

l'ordre dans le chaos qui règne dans leurs esprits avant de protester contre cette affirmation. Qu'ils apprennent d'abord quelle est la véritable situation des sciences occultes vis-à-vis de l'occultisme, quelle différence il y a entre elles et alors qu'ils manifestent leur colère, s'ils pensent encore avoir raison. En attendant qu'ils apprennent que l'occultisme diffère de la magie et des autres sciences secrètes autant que le glorieux soleil du faible lumignon, autant que l'immuable et immortel esprit de l'homme — réflexion de l'absolu sans cause et de l'inconnaissable Tout — diffère de l'argile mortel qu'est le corps humain.

Dans notre Occident hautement civilisé où les langues modernes ont été formées et les mots créés au moment de l'éveil des idées et des pensées, ainsi

qu'il en est pour chaque langage, plus ce dernier devient matérialisé dans la fraîche atmosphère de l'égoïsme occidental et son incessante recherche des biens de ce monde, moins se fait sentir la nécessité de la formation de nouveaux termes pour exprimer ce qui était considéré comme une simple superstition tout à fait discréditée. Ces mots ne pouvaient répondre qu'à des idées dont on pouvait à peine penser que l'esprit d'un homme cultivé pourrait en être occupé. « Magie », un synonyme de jonglerie; « sorcellerie », un équivalent de complète ignorance; et « occultisme », les tristes restes de cerveaux fêlés de philosophes du moyen âge, des Jacob Bœhme et des Saint-Martin, toutes expressions considérées comme amplement suffisantes pour désigner le vaste champ des

jongleurs. Ce sont des termes de mépris, employés généralement pour désigner les restes des âges ténébreux et des années de paganisme. C'est pourquoi nous n'avons pas de termes dans la langue anglaise pour indiquer les nuances qu'il y a entre de tels pouvoirs anormaux et les sciences qui peuvent conduire à leur acquisition avec la subtilité qui existe dans les langues orientales, dans le Sanscrit particulièrement.

Qu'est-ce que les mots « miracle » et « enchantement » (mots identiques comme signification, somme toute, puisque tous deux expriment l'idée de produire des choses merveilleuses en rompant « les lois de la nature » (!) ainsi que cela est expliqué par les autorités acceptées), qu'est-ce que ces mots éveillent dans l'esprit de ceux

qui les entendent ou qui les prononcent ?

La conception d'un chrétien concernant la rupture des lois de la nature est telle qu'alors qu'il croira fermement dans les miracles puisqu'on lui a dit qu'ils ont été produits par Dieu à travers Moïse, il tournera en dérision les enchantements accomplis par les magiciens de Pharaon ou les attribuera au démon. Ce sont ces derniers que nos pieux ennemis rattachent à l'occultisme, alors que leurs impies adversaires, les infidèles, rient de Moïse, des magiciens et des occultistes et rougiraient de donner une sérieuse pensée à de telles « superstitions ». Ceci, parce qu'il n'existe pas de terme pour montrer la différence, pas de mots pour exprimer les nuances et tracer la ligne de démarcation entre

le sublime et le vrai, l'absurde et le ridicule. C'est dans cette dernière catégorie que se placent les interprétations théologiques qui enseignent la « rupture des lois de la nature » par l'homme, Dieu ou le diable ; parmi la première les « miracles » scientifiques et les enchantements de Moïse et des magiciens qui sont en accord avec les lois naturelles, tous ayant été instruits dans la sagesse des sanctuaires, qui étaient les « sociétés royales » de ce temps-là, et dans le véritable occultisme.

Ce dernier mot est certainement corrompu dans son sens, traduit ainsi qu'il l'est du mot composé Gupta-Vidyâ, « connaissance secrète ». Mais la connaissance de quoi ? Quelques-uns des termes sanscrits pourront aider à le comprendre.

Il y a quatre noms (au milieu de beaucoup d'autres) qui désignent les espèces différentes de connaissance ésotérique ou de science données même dans les purânas exotériques. Ce sont : 1° Yajna-Vidyâ (1), connais-

(1) La Yajna, disent les brahmanes, existe de toute éternité, car elle procède de l'Être suprême... dans lequel elle sommeille sans commencement. Elle est la clef de la Traividya, la troisième science sacrée contenue dans les versets du Rig, qui enseignent les Yajns ou les mystères du sacrifice. La Yajna existe en tout temps comme une chose invisible, elle est comme le pouvoir latent de l'électricité dans une machine électrique demandant seulement l'action d'un appareil approprié pour la faire jaillir. Elle est supposée s'étendre de l'Ahavaniya ou feu du sacrifice jusqu'aux cieux, formant un pont ou une échelle par le moyen duquel le sacrificateur peut communiquer avec le monde des Dieux et des esprits et même monter vers eux tout en étant vivant.

(MARTIN HAUGE'S.)
Aitaveya Brâhmana.

Cette Yajna est encore une des formes de l'**Akâsha** et le mot mystique qui l'appelle à

sance des pouvoirs occultes, éveillés dans la nature par l'accomplissement de certaines cérémonies religieuses et de certains rites ; 2° la Mahâ-Vidyâ, la « grande connaissance », qui est la magie des Cabbalistes et des adorateurs de Tantrika, et qui est souvent de la sorcellerie de la plus mauvaise espèce ; 3° Guhya-Vidyâ, connaissance des pouvoirs mystiques qui résident dans le Son (éther) ; par conséquent dans les Mantras (prières chantées ou incantations) et dépendant du rythme et de la mélodie employés ; en d'autres mots, une action magique basée sur la connaissance des forces de la nature et de leur corrélation ; et, 4° Atma-Vidyâ, terme

l'existence et qui est prononcé mentalement par le prêtre initié est le Mot Perdu qui recevait l'impulsion à travers le pouvoir de la volonté.

(*Isis Unveiled*, vol. I.)

qui, par les orientalistes, est traduit simplement par « Connaissance de l'âme », vraie sagesse, mais qui signifie beaucoup plus.

Cette dernière est la seule forme d'occultisme qu'un théosophe qui admire la « Lumière sur le sentier » et qui veut être sage et désintéressé doit s'efforcer de développer. Tout le reste est une branche quelconque des sciences occultes basées sur la connaissance de l'essence ultime de toutes choses dans les divers royaumes de la nature — minéral, végétal, animal — et par suite de tout ce qui appartient au royaume de la nature matérielle, quelque invisible que cette essence puisse être et à quelque degré qu'elle puisse avoir échappé à l'emprise de la Science.

L'alchimie, l'astrologie, la physiolo-

gie occulte, la chiromancie existent dans la nature et les sciences exactes, — appelées ainsi parce que, dans ce siècle de philosophie paradoxale, elles ont prouvé être tout le contraire — ont déjà découvert une grande partie des secrets sus-mentionnés.

Mais la clairvoyance, symbolisée aux Indes par « l'œil de Shiva », appelée au Japon la « Vision infinie », n'est pas l'hypnotisme, le fils illégitime du mesmérisme et ne peut pas être acquise par l'étude d'arts comme ceux-là. Tous les autres pouvoirs peuvent être conquis et des résultats peuvent êtres obtenus, qu'ils soient bons, mauvais ou indifférents ; mais Atma-Vidyâ ne leur accorde que peu de valeur. Elle les embrasse tous et peut se servir d'eux à l'occasion, mais elle le fait après les avoir purifiés de

leurs scories, dans un but bienfaisant et en prenant soin de les dépouiller de tout élément de mobile égoïste. Expliquons-nous. Tout homme ou toute femme peut se mettre à étudier l'un ou l'autre des arts occultes dont nous avons parlé sans une grande préparation préliminaire et sans même adopter une manière de vivre trop restrictive. Il n'est même pas nécessaire d'avoir un idéal moral très élevé. Dans ce dernier cas naturellement, neuf fois sur dix l'étudiant se développera en une honnête espèce de sorcellerie et tombera tête baissée dans la magie noire, mais cela a-t-il une importance quelconque? Les Voodoos et les Dugpas (magiciens noirs) mangent, boivent et sont joyeux sur les hécatombes des victimes de leurs arts infernaux. Ainsi du reste

que les aimables vivisectionnistes et les hypnotiseurs diplômés des facultés de médecine ; la seule différence entre les deux classes, c'est que les Voodoos et les Dugpas sont des sorciers conscients, tandis que les vivisectionnistes et les hypnotiseurs en sont d'inconscients.

Aussi, quoique tous doivent recueillir les fruits de leurs travaux et de leurs œuvres dans la magie noire, les Occidentaux auront une responsabilité mitigée. Car, nous le répétons, l'hypnotisme et la vivisection pratiqués dans ces écoles sont de la sorcellerie pure et simple sans la connaissance que possèdent les sorciers orientaux et qu'aucun hypnotiseur ne pourrait acquérir en cinquante années de travail laborieux et d'observation expérimentale. Que ceux donc

qui barbotent dans la magie, qu'ils en comprennent ou non la nature, mais qui trouvent les règles imposées aux étudiants trop strictes et qui, par conséquent, laissent de côté Atma-Vidyâ ou l'Occultisme, continuent à agir sans eux.

Qu'ils deviennent des magiciens en toutes choses même s'ils devaient devenir des Voodoos ou des Dugpas pendant leurs dix suivantes incarnations.

Mais l'intérêt de nos lecteurs se centralisera probablement sur ceux qui sont invinciblement attirés vers l'Occultisme tout en n'ayant pas encore suffisamment détruit l'égoïsme en eux et en ne réalisant pas encore la vraie nature de ce à quoi ils aspirent.

Que deviendront ces infortunés,

partagés ainsi en deux par des forces contradictoires ? Car, on l'a dit trop souvent pour qu'il soit nécessaire de le répéter, et le fait lui-même est visible pour tout observateur, lorsque le désir de l'occultisme s'est éveillé dans le cœur de l'homme, il ne reste pour lui aucun espoir de paix, et aucun lieu de repos et de réconfort dans le monde entier. Il est entraîné à la dérive dans les espaces sauvages et désolés de la vie par un désir toujours rongeur qu'il ne peut maîtriser. Son cœur est trop plein de passion et d'égoïsme pour lui permettre de franchir la « porte d'Or », et il ne peut trouver ni repos, ni paix dans la vie ordinaire. Devra-t-il inévitablement tomber dans la sorcellerie et la magie noire et, à travers de nombreuses incarnations, accumuler un terrible

Karma ? N'y a-t-il pas d'autre chemin pour lui ?

Certainement il y en a un autre, répondrons-nous. Qu'il n'aspire à rien de plus élevé que ce à quoi il se sent capable d'atteindre. Qu'il ne prenne pas sur lui un fardeau trop lourd à porter. Sans devenir un Mahâtmâ, un Buddha ou un grand Saint, qu'il étudie la Philosophie et la Science de l'âme, et il pourra devenir un des modestes bienfaiteurs de l'humanité sans aucun pouvoir surhumain. Les Siddhis ou les pouvoirs des Arhats sont pour ceux seuls qui sont capables de marcher dans le Sentier, de se plier aux terribles sacrifices exigés pour un tel développement, et de s'y plier à la lettre.

Qu'ils apprennent de suite et qu'ils s'en souviennent toujours, que le vé-

ritable occultisme ou théosophie est la « grande renonciation à soi-même » sans condition et en tout, en pensée comme en action. C'est l'altruisme et il entraîne celui qui le pratique tout à fait en dehors des calculs habituels à la masse des êtres.

Il ne vit plus pour lui-même mais pour le monde à partir du moment où il s'est engagé au travail. Il est beaucoup pardonné pendant les premières années de probation. Mais dès que le chelâ est accepté, sa personnalité doit disparaître afin qu'il devienne uniquement une force bienfaisante de la Nature. Il y a ensuite deux pôles pour lui, deux sentiers et pas un endroit de repos entre les deux. Il doit ou monter laborieusement, marche après marche, à travers de nombreuses incarnations, sans repos dévachani-

que, l'échelle d'or qui conduit à l'état de Mahâtmâ, ou bien il glissera au bas de cette échelle au premier faux pas et roulera dans la magie noire.

Tout ceci est ou bien ignoré ou complètement laissé de côté. Et vraiment celui qui peut suivre l'évolution silencieuse des aspirations préliminaires des candidats s'aperçoit souvent que des idées étranges prennent tranquillement possession de leurs esprits. Il y a ceux dont la puissance de raisonnement a été si dénaturée par des influences étrangères qu'ils s'imaginent que les passions animales peuvent être si sublimes et élevées que leur force et leur ardeur peuvent, si l'on peut s'exprimer ainsi, être tournées en dedans, accumulées et enfermées en nous jusqu'à ce que leur énergie soit, non pas épuisée, mais tour-

née vers des objets plus élevés et plus saints c'est-à-dire jusqu'à ce que leur force accumulée permette à leur possesseur d'entrer dans le vrai sanctuaire de l'Ame et de se tenir en présence du Maître, le Soi Supérieur !

Pour cela ils ne veulent ni lutter avec leurs passions, ni les détruire. Ils veulent seulement, par un ferme effort de volonté, en éteindre les flammes violentes, et les tenir en échec en dedans d'eux, permettant au feu de couver sous une mince couche de cendres. Ils se soumettent joyeusement à la torture du jeune spartiate qui laissait dévorer ses entrailles par un renard plutôt que de s'en séparer. Oh, pauvres visionnaires aveuglés ! On peut tout aussi bien espérer qu'une bande de ramoneurs ivres et les vêtements noircis par le travail puissent

être enfermés dans un Sanctuaire tendu de linges blancs et qu'au lieu de les transformer par leur présence en un monceau de lambeaux souillés, ils seront transformés eux par leur introduction dans le réduit sacré et finalement en ressortiront aussi immaculés que le sanctuaire. Pourquoi ne pas imaginer aussi qu'une douzaine de skungs, emprisonnés dans la pure atmosphère d'un sanctuaire en ressortiront imprégnés de tous les parfums de l'encens qu'on y aura brûlé?... Étrange aberration de l'esprit humain. Cela peut-il être? Discutons-le.

Le Maître dans le Sanctuaire de nos âmes est le Soi Supérieur, l'Esprit divin dont nous n'avons conscience (en tout cas durant la vie mortelle de l'homme dans lequel il est captif) qu'à travers l'intelligence que nous avons

convenu d'appeler l'âme humaine (l'âme spirituelle étant le véhicule de l'esprit). A son tour, l'âme humaine, dans sa forme la plus élevée, est un composé d'aspirations spirituelles, de volition et d'amour divin ; et, dans son aspect le plus bas, de désirs et de passions terrestres qui proviennent de son association avec son véhicule qui en est le siège. Elle est posée ainsi comme un lien ou un médium entre la nature animale de l'homme que sa raison la plus haute cherche à subjuguer, et sa nature divine spirituelle dont elle se rapproche toutes les fois qu'elle a le dessus dans sa lutte avec sa nature animale intérieure. Cette dernière est l'âme animale instinctive et est le foyer ardent de ces passions qui, ainsi que nous venons de le dire, sont endormies, bercées par quelques

imprudents enthousiastes et enfermées dans leurs poitrines au lieu d'être détruites. Espèrent-ils encore changer le ruisseau boueux de ce courant animal en les eaux cristallines du fleuve de vie? Et où, sur quel terrain neutre peuvent-elles être emprisonnées afin qu'elles n'aient point d'effet sur l'homme?

Les fières passions de l'amour et du désir sont encore vivantes et on leur permet de demeurer à l'endroit où elles ont pris naissance — qui est cette même âme animale; car les parties les plus élevées et les plus basses de l'âme humaine ou intelligence rejettent toutes deux de tels hôtes, quoique cependant elles ne puissent s'empêcher d'être corrompues par un si proche voisinage. Le Soi Supérieur ou esprit est aussi incapable de s'assimi-

ler de tels sentiments que l'est l'eau de se mélanger avec de l'huile ou un liquide graisseux.

C'est donc l'Intelligence — le seul lien ou médium entre l'homme de la terre et le Soi Supérieur — qui est la seule à souffrir et qui, ces passions pouvant être réveillées à tout moment, est dans le danger constant d'être entraînée par elles et de périr dans l'abîme de la Matière.

Et comment peut-elle jamais se mettre à l'unisson avec la divine harmonie du principe le plus élevé quand cette harmonie est détruite par la seule présence dans le sanctuaire en préparation de ces passions animales ? Comment l'harmonie peut-elle triompher quand l'âme est souillée et harcelée par le tourment des passions et des désirs terrestres des sens corpo-

rels ou même de la partie astrale de l'homme ?

Car cet astral, ce double qui est une ombre (dans l'animal comme dans l'homme) n'est pas le compagnon du divin Ego mais celui du corps terrestre. C'est le lien entre le soi personnel, la partie consciente la plus basse de Manas et le corps, et c'est le véhicule de la vie transitoire non de la vie immortelle. Comme l'ombre projetée par l'homme, il suit ses mouvements et ses impulsions servilement et mécaniquement et, par conséquent, s'appuie sur la matière sans jamais monter jusqu'à l'Esprit. C'est seulement quand le pouvoir des passions n'existe plus et quand elles ont été broyées et annihilées par la puissance d'une volonté résolue; quand, non seulement toutes les passions et les désirs de la

chair sont morts mais encore que la forme même du soi personnel est détruite et que l'astral a, par conséquent, été réduit à un zéro, que l'union avec le Soi Supérieur peut se faire.

Quand l'Astral ne reflète plus que l'homme victorieux, la personnalité encore vivante mais non plus pleine de désirs et d'égoïsme, alors le brillant Augoeidès, le Soi divin, peut vibrer dans une harmonie consciente avec les deux pôles de l'Entité humaine, l'homme de matière purifié et l'âme spirituelle toujours pure — et se tenir en présence du Soi qui est le Maître, le Christos du gnostique mystique, fondu en lui et un avec lui pour toujours (1).

(1) Ceux qui auraient une tendance à voir trois Egos dans l'homme ne pourront pas percevoir cette pensée métaphysique. L'homme est une trinité, composée du corps, de l'âme et de l'esprit;

Comment dès lors peut-on penser qu'il est possible pour un homme de franchir la porte étroite de l'Occultisme alors que ses pensées de chaque jour et de chaque heure sont limitées aux choses terrestres, aux désirs de possession et de pouvoir, avec la passion, l'ambition et des devoirs qui, quoique honorables, sont cependant encore grossièrement terrestres.

La satisfaction personnelle sensuelle ou même mentale entraîne la perte immédiate des pouvoirs du discernement spirituel, la voix du Maître ne peut plus être distinguée de celle des passions ou de celle d'un

mais l'homme est néanmoins un et ce n'est sûrement pas son corps qui est lui. C'est ce corps qui est la propriété, le vêtement transitoire de l'homme. Les trois Egos sont l'homme sous ses trois aspects sur les plans ou états : astral, intellectuel ou psychique et spirituel.

magicien ; la vérité de l'erreur, une réelle moralité d'une simple casuistique.

Le fruit de la mer Morte revêt la plus glorieuse apparence décevante, et se change en cendres sur les lèvres et en fiel dans le cœur, aboutissant à :

Des abîmes toujours plus profonds, des ténèbres en-
[core plus sombres,
La folie au lieu de la sagesse, la culpabilité au lieu
[de l'innocence,
L'angoisse à la place du ravissement, le désespoir à
[la place de l'espérance.

Et lorsqu'ils ont été trompés, et qu'ils ont agi suivant leurs erreurs, beaucoup d'hommes se refusent à reconnaître cette erreur et s'enfoncent de plus en plus profondément dans la fange. Et, quoique ce soit l'intention qui, dans le principe, décide si c'est la magie noire ou blanche qui est exercée, ce-

pendant les résultats d'une sorcellerie même involontaire et inconsciente ne peuvent pas manquer de produire un mauvais Karma. Il en a été assez dit pour montrer que la sorcellerie est une mauvaise influence quelconque, exercée sur certaines personnes qui, comme conséquence, souffrent ou en font souffrir d'autres. Le Karma est une lourde pierre, jetée dans les eaux paisibles de la vie et elle doit produire des ondes s'étendant de plus en plus au large presque à l'infini. De telles causes produites doivent produire des effets qui se retrouveront dans les justes lois de la Rétribution.

Bien des choses seraient évitées si on voulait s'abstenir de se lancer dans des pratiques dont on ne comprend ni la nature ni l'importance. Il n'est demandé à personne de porter un far-

deau qui dépasse ses forces et ses pouvoirs.

Il y a des mystiques et des occultistes de naissance et par droit d'un héritage direct provenant de séries d'incarnations et d'océans de souffrances.

Ils sont à l'épreuve de la passion ; si on peut ainsi parler; aucun feu d'une origine terrestre ne peut enflammer aucune de leurs sensations ou aucun de leurs désirs ; aucune voix humaine ne peut trouver un écho dans leurs âmes, excepté le grand cri de l'Humanité. Ceux-là seuls peuvent être certains du succès; mais on ne peut les rencontrer qu'au loin et au large et ils passent à travers les portes étroites de l'Occultisme parce qu'ils ne portent avec eux aucun bagage personnel de sentiments humains tran-

sitoires. Ils se sont dépouillés du sentiment de leur personnalité la plus basse, ils ont, par conséquent, paralysé l'animal astral et l'étroite porte d'or a été ouverte devant eux.

Il n'en est pas ainsi pour ceux qui doivent porter encore pendant plusieurs incarnations le poids de péchés commis dans des vies précédentes et même dans leur existence présente. Pour ceux-là, à moins qu'ils ne procèdent avec une grande prudence, la porte d'or de la Sagesse peut être transformée en la porte large et le chemin aisé qui conduisent à la destruction, c'est pourquoi nombreux sont ceux qui entrent par ce moyen. C'est la porte des arts occultes, pratiqués pour des motifs égoïstes et en l'absence de l'influence restrictive et bienfaisante de Atma-Vidyâ. Nous sommes dans le

Kali yuga et sa fatale influence est mille fois plus puissante en Occident qu'elle ne l'est en Orient; ce qui explique les proies faciles faites par les puissances du royaume des Ténèbres dans la lutte de ce cycle et les nombreuses illusions sous lesquelles le monde travaille maintenant. Une de celles-ci est la facilité relative avec laquelle les hommes s'imaginent qu'ils peuvent arriver à la porte et franchir le seuil de l'Occultisme sans aucun grand sacrifice. C'est le rêve de beaucoup de théosophes, rêve inspiré par le désir du pouvoir et par un égoïsme personnel, et ce ne sont pas de tels sentiments qui pourront jamais les conduire au but convoité.

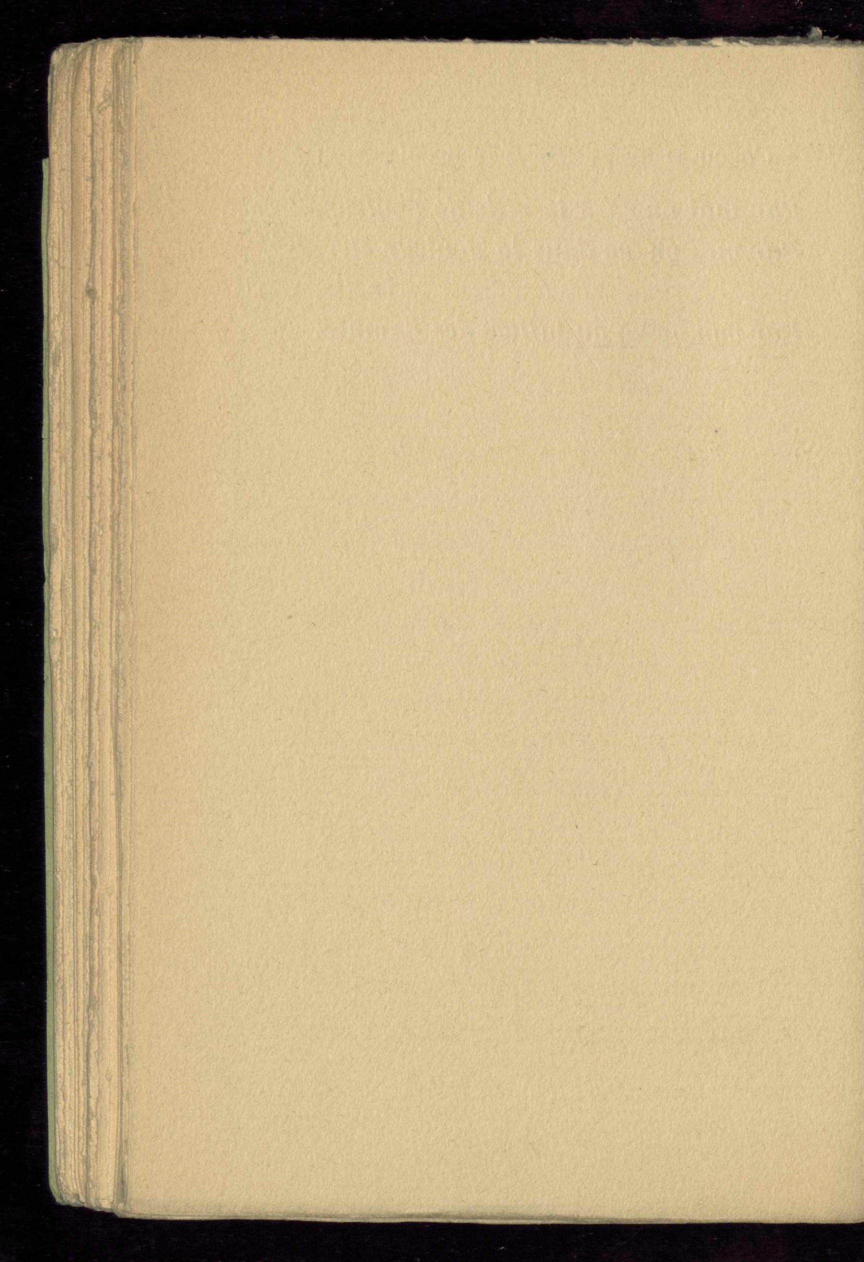
Car, comme l'a dit Celui qui s'est, croit-on, offert en sacrifice pour l'Humanité, la porte est étroite et difficile

est le chemin qui conduit à la vie éternelle, c'est pourquoi il y en a peu qui le trouvent. Si étroit, en effet, qu'à la seule mention de quelques-unes des difficultés préliminaires les candidats occidentaux, effrayés, battent en retraite avec un frisson.

Qu'ils s'arrêtent là et, dans leur grande faiblesse, ne fassent pas d'autre essai. Car si, après s'être détournés de la porte étroite, ils sont, dans leur désir de l'Occultisme, entraînés dans la direction des portes larges et plus hospitalières de ce mystère doré qui brille dans la lumière de l'illusion, malheur à eux !

Elles ne peuvent les conduire qu'à la magie noire et ils sont certains d'aboutir bientôt à cette Voie fatale de l'Enfer sur laquelle Dante a lu ces mots :

Par moi on va à la ville de douleur,
Par moi on va dans la douleur éter-
[nelle,
Par moi on va au milieu des damnés.



A LA MÊME LIBRAIRIE

Annales théosophiques.

Publication trimestrielle.

Abonnement : France, 6 fr. ; Étranger, 6 fr. 60.

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

CONFÉRENCES. COURS. BIBLIOTHÈQUE

59, *avenue de La Bourdonnais, Paris.*

Buts de la Société.

1° Former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de race ou de croyance ;

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science ;

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

2396 — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie.

